Document généré le 11 oct. 2024 22:16

Ciné-Bulles

Entre père et fils
Commentaire critique
Le Fils de Jean de Philippe Lioret

Marie Claude Mirandette

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/84206ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2017). Compte rendu de [Entre père et fils : commentaire critique / *Le Fils de Jean* de Philippe Lioret]. *Ciné-Bulles*, *35*(1), 37–37.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Fils de Jean de Philippe Lioret

Entre père et fils

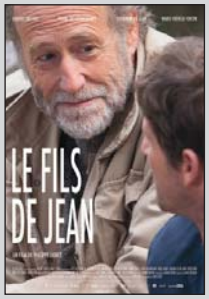
MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Mathieu (Pierre Deladonchamps) est parisien, né de père inconnu et papa du petit Valentin. Un simple coup de fil et c'est tout l'univers de cet homme sans histoire qui se met à tanguer. À l'annonce du décès du fantomatique paternel, le voilà qui s'envole vers Montréal afin d'assister aux funérailles et rencontrer ses frères. Pierre (Gabriel Arcand), le messager, l'attend à l'aéroport et tentera de limiter les dégâts. Car personne ne connaît l'existence de cet enfant de l'amour éphémère. Au fil de son pèlerinage chaperonné par Pierre, Mathieu va de surprise en désillusion au contact de cette fratrie mue par tout sauf la douleur du deuil. Aussi choisira-t-il de repartir, sans même assister aux obsèques. Mais non sans avoir compris certaines choses qui l'affecteront profondément et feront de lui un homme, un père et un fils nouveaux.

Si **Le Fils de Jean** est un film de facture ultra classique de Philippe Lioret (on le lui a reproché, d'ailleurs, autant que le caractère convenu du récit), l'essentiel passe par l'image et le non-dit, par les regards et la synergologie des protagonistes qui se déposent paisiblement; et par ces mots qui ne se prononcent pas, mais qui s'entendent néanmoins aussi clairement qu'un orage de canicule. Le tout sans épanchement ni mièvrerie, dans un habile tour de force du cœur et de l'âme. On pourrait déplorer ça et là quelques dialogues trop français, qui sonnent un peu faux dans la bouche des acteurs québécois, mais ce serait oublier l'ensemble qui atteint un bel équilibre.

Car c'est véritablement un travail d'orfèvre que ce film, où chaque réplique, chaque cadrage, chaque silence est finement ciselé. Pas un plan de trop ni trop long, pas un qui manque, tout est ici rigoureusement à sa place. Il s'en dégage un véritable amour du métier, tant de la part du cinéaste que de ses interprètes. Arcand y est plus juste et touchant encore que dans **Le Démantèlement**, et Deladonchamps (**L'Inconnu du lac**) habite l'écran avec ce charme réservé d'un grand enfant dont le regard exprime tout, subtilement, au-delà des mots et des gestes. Lioret parvient à rendre palpables leurs inquiétudes, leur vulnérabilité, leur joie contenue, mais peu à peu complice. Et la distribution (presque entièrement québécoise) incarne avec acuité les tourments de ces gens ordinaires, qui sauront mûrir à travers les épreuves du quotidien.

Le Fils de Jean s'inscrit dans le sillon d'une filmographie discrète, qui a habilement su conjuguer succès populaire et propos d'auteur, sentiments et fibre sociale, sans prêchi-prêcha ni dogmatisme. Le sujet, certes, est plus intime et moins grave que ceux de **Welcome** et de **Toutes nos envies**, dont les puissantes thématiques sociétales — immigration illégale et surendettement des petites gens — étaient portées par un Vincent Lindon au sommet de son art. **Le Fils de Jean** est assurément plus en phase avec **Je vais bien, ne t'en fais pas** dans la revisitation qu'il brosse de l'institution familiale et de ses ramifications parfois destructrices, bien souvent plus par ce qui est tu que par ce qui est dit. Les paysages montréalais et de la campagne québécoise qui s'y succèdent sont empreints d'une belle poésie qui fait la démonstration qu'au cinéma, tout passe d'abord par l'œil, le point de vue « moral » de celui qui regarde. Observer ce que l'on connaît en changeant d'axe, comme le regard de Mathieu qui se modifie et perçoit ce que Pierre tente, de plus en plus malhabilement, de dissimuler. Et dans le choc anecdotique de ces âmes fragiles et à fleur de peau, c'est toute l'humanité qui se dessine par petites touches impressionnistes. Du bien bel ouvrage que ce bijou en apparence modeste, mais oh! combien solaire. CB



France / 2015 / 90 min

Réal. Philippe Lioret **Scén.** Philippe Lioret et Nathalie Carter, librement adapté de *Si ce livre pouvait me rapprocher de toi* de Jean-Paul Dubois **Image** Philippe Guilbert **Son** Jean-Marie Blonde, Éric Tisserand et Germain Boulay **Mont.** Andréa Sedlackova **Prod.** Marielle Duigou, Philippe Lioret, Pierre Even et Marie-Claude Poulin **Int.** Pierre Deladonchamps, Gabriel Arcand, Catherine de Léan, Marie-Thérèse Fortin Pierre Yves Cardinal, Patrick Hivon **Dist.** Les Films Séville